

PHOTO ELYSEE



**DOSSIER DE PRESSE
PRINTEMPS – ÉTÉ 2024**

SOMMAIRE

- 3 INTRODUCTION DE
NATHALIE HERSCHDORFER**
- 4 MAN RAY
LIBÉRER
LA PHOTOGRAPHIE**
- 6 CINDY SHERMAN**
- 9 CHRISTIAN MARCLAY
× ECAL
PHOTOMATON**
- 1§ AURÉLIE PÉTREL
× FABIEN VALLOS
× HEAD × ENSP
VUES ET DONNÉES**
- 12 PROCHAINEMENT
ÉTÉ 2024**
- 14 EXPOSITIONS
HORS LES MURS**
- 15 EXPOSITIONS
À PLATEFORME 10**
- 16 LE MUSÉE, C'EST AUSSI**
- 17 INFORMATIONS PRESSE
PARTENAIRES**

INTRODUCTION DE NATHALIE HERSCHDORFER

REPOUSSER LES FRONTIÈRES DE LA PHOTOGRAPHIE

Cette année, Plateforme 10 célèbre les 100 ans du surréalisme. En 1924, André Breton publiait le manifeste de ce mouvement artistique majeur du XX^e siècle. Parmi les artistes réunis autour de Breton se trouvent Luis Buñuel, Leonora Carrington, Salvador Dalí, Max Ernst, Alberto Giacometti, Dora Maar, Dorothea Tanning et un photographe : Man Ray. Son œuvre photographique touche une quantité de genres : portraits, nus, photographies de mode, d'objets, abstractions, etc. Artiste protéiforme, il avait un goût marqué pour l'expérimentation et les nouveaux procédés : photogrammes, solarisations, manipulations optiques, couplages de positifs et négatifs. Côté de la scène artistique parisienne du début du XX^e siècle, proche de Marcel Duchamp et d'André Breton, il est l'un des rares photographes cités à côté des artistes dada et surréalistes. Man Ray, dont la carrière s'étend sur plus de soixante ans, est aujourd'hui reconnu comme l'un des photographes les plus marquants du XX^e siècle. Il réalise ses premières photographies à New York dans les années 1910. Mais c'est dans les deux décennies suivantes, alors qu'il vit à Paris, qu'il abandonne l'idée de faire carrière dans la peinture pour se consacrer à la photographie. Il voyait dans ce médium un outil de création qui lui permettrait d'aller au-delà de la représentation du réel. Ainsi, Man Ray s'essaie à l'abstraction tout en photographiant de manière relativement classique les artistes qu'il côtoie. Lorsque Man Ray décide de s'établir comme photographe professionnel et ouvre son studio, toute la scène artistique s'y retrouve : Henri Matisse, Pablo Picasso, Robert Delaunay, Alberto Giacometti, Salvador Dalí, Max Ernst. Il fait de nombreux portraits d'artistes, d'écrivain-e-s et d'intellectuel-le-s de son entourage, notamment Coco Chanel, Paul Eluard, James Joyce, Elsa Schiaparelli, Igor Stravinsky ou Virginia Woolf. Il ne se contente pas de faire poser des célébrités, mais s'essaie à différentes mises en scène avec ses modèles féminins Lee Miller, Kiki de Montparnasse ou encore Meret Oppenheim.

Une autre galerie de portraits prend place au cœur de notre programmation. Ceux de Cindy Sherman. L'artiste explore les thèmes de la représentation et de l'identité depuis plus de quarante ans. Ses portraits l'ont consacrée comme l'une des artistes les plus reconnues et les plus influentes de notre époque. Ayant le double rôle de photographe et de modèle, jouant avec le maquillage, les perruques et les costumes – des méthodes de transformation traditionnelle – Sherman crée des portraits de femmes aux traits similaires et pourtant très différentes, toujours de son propre corps. Le sentiment d'identité fracturée, propre à notre société contemporaine, s'exprime particulièrement dans ses personnages, construits depuis les années 2000 à l'aide de manipulations numériques. Dans sa série la plus récente, la malléabilité de l'image de soi s'exprime dans ces visages-collages où

Sherman met l'accent sur des détails du visage qui s'entrechoquent. Ces femmes qui expriment des émotions variées sont toutes des composites du visage de l'artiste. Sherman est à la fois derrière et devant la caméra, regard et objet. Cette série montre à quel point notre identité est complexe, fait l'objet de multiples constructions et impossible à capturer en une seule image.

D'autres types de portraits sont encore à découvrir. Au tournant du XX^e siècle, la photographie amateur se développe, les appareils photo portatifs démocratisent le médium. Dès la fin des années 1920, une autre invention vient bousculer un peu plus le métier de photographe. Des cabines sont installées dans les gares et autres lieux de grand passage. On y entre incognito et ressort avec son image en quatre exemplaires sans aucune intervention d'un opérateur. Le Photomaton fascine depuis toujours. En 1929, André Breton et ses amis surréalistes entrent dans cette boîte à images et s'amuse à prendre des poses plus ou moins loufoques. Cette nouvelle technologie offre un équivalent visuel de l'écriture ou dessin automatique. Ce sont également ces petits portraits tirés automatiquement qui ont intéressé Christian Marclay. À l'époque du smartphone, du selfie et de l'intelligence artificielle, ces photographies de l'ère pré-numérique séduisent toujours. Christian Marclay a ainsi invité les étudiant-e-s en photographie de l'ECAL à explorer comme lui les potentialités artistiques du Photomaton de Photo Elysée. !

Aujourd'hui, images et données se confondent. A l'instar des surréalistes qui cherchaient à dévier l'inconscient de la pensée par l'écriture automatique, Aurélie Pétreil et Fabien Vallos questionnent cette ligne entre vue et donnée, entre photographie et mesure du monde. Accompagnés par les étudiant-e-s de la HEAD Genève et de l'ENSP d'Arles, ils interrogent le concept de « donnée » dans le champ de l'art.

Enfin, pour l'atelier de médiation, Thomas Mailänder met en scène les souvenirs et la mémoire. Il réalise un mobilier singulier fait de classiques du design détournés, sur lesquels il fige des photographies et des objets destinés au rebus. Autant d'histoires perdues qui ne cherchent qu'à trouver un nouvel auteur dans votre imaginaire. Prenez place et laissez libre court à votre pensée. Repoussez les frontières de la photographie !

MAN RAY LIBÉRER LA PHOTOGRAPHIE

29.03 – 04.08.24

« Être totalement libéré de la peinture et de ses implications esthétiques », tel est le premier but avoué de Man Ray (États-Unis, 1890-1976) qui débute sa carrière en tant que peintre. La photographie constitue une des ouvertures importantes de l'art moderne. Elle suscite alors une remise en question des notions de représentation. C'est dans les années 1920 et 1930 que le médium photographique s'impose dans les avant-gardes et que Man Ray se fait rapidement remarquer par sa virtuosité. Portraitiste de studio, photographe de mode, mais aussi artiste expérimental ayant exploré les potentiels de la photographie avec les personnalités de son entourage, Man Ray apparaît comme une figure aux facettes multiples. Considéré comme l'un des artistes majeurs du XX^e siècle, proche de dada, puis du surréalisme, il photographie le cercle artistique présent à Paris dans l'entre-deux-guerres.

Réalisée à partir d'une collection privée, l'exposition explore les sociabilités multiples de l'artiste, tout en présentant certaines de ces œuvres les plus emblématiques. En plus de présenter un éblouissant *who's who* de l'avant-garde parisienne, les œuvres mettent également en évidence les innovations en matière de photographie que Man Ray a réalisées à Paris dans les années 1920 et 1930.

Il réalise ses premières photographies à New York dans les années 1910, mais c'est à Paris que sa carrière décolle. Avant même d'ouvrir son studio en 1922 à Montparnasse, Man Ray opère durant une année dans sa chambre d'hôtel. La réputation du photographe grandit. Rapidement, l'atelier de l'artiste foisonne. Aux photographies de mode se mêlent les portraits des figures artistiques de l'époque qui font rayonner Paris : Marcel Duchamp, rencontré à New York en 1915 et qui l'introduit à l'élite artistique parisienne, Robert Delaunay, Georges Braque, Alberto Giacometti, Pablo Picasso, nombreux sont les peintres à poser pour le photographe. Parmi ses portraits, on trouve également les danseuses des Ballets russes ou les invités au bal du comte de Beaumont. Man Ray a su s'introduire, dès son arrivée à Paris en été 1921, au cœur de l'intelligentsia parisienne des Années folles. C'est ainsi qu'il rencontre Jean Cocteau, qui était lui-même très connecté, André Breton mais aussi Francis Picabia, Joan Miró, Salvador Dalí, Henri Matisse et Max Ernst. Il rencontre également Gertrude Stein, Virginia Woolf, Igor Stravinsky, Ernest Hemingway, Arnold Schoenberg et James Joyce qu'il photographie pour la librairie anglo-américaine Shakespeare and Company. Man Ray ne s'est pas contenté de faire poser des célébrités dans son atelier ou d'explorer le genre du nu féminin en travaillant avec celles qu'il considère comme ses muses, Lee Miller, Kiki de Montparnasse, Meret Oppenheim ou Adrienne Fidelin.



Man Ray, *Alice Prin, dite Kiki de Montparnasse*, vers 1925 © Man Ray 2015 Trust / 2024, ProLitteris, Zurich



Man Ray, *Dora Maar*, 1936 © Man Ray 2015 Trust / 2024, ProLitteris, Zurich

Man Ray a aussi expérimenté dans la chambre noire, transformant le médium photographique en un puissant outil d'expression artistique, allant même jusqu'à supprimer l'usage de l'appareil photographique lorsqu'il se met à créer en 1921-1922 des photogrammes, qu'il nomme d'après son nom « rayographes ». Il explique alors que ce travail en chambre noire avec la lumière lui permet de se libérer de la peinture tant il est convaincu de la puissance visuelle de ses expérimentations. Dans les années 1920 également, il s'essaye à l'image en mouvement et réalise quatre films. Le rythme et la liberté que le cinéma lui offre complètent alors sa production photographique, voyant en outre une relation étroite entre le film et la poésie. C'est la raison pour laquelle il donne à son film *Emak Bakia* (1926) le titre supplémentaire de « cinépoème ». Sans jamais abandonner le portrait, il s'essaye à d'autres techniques dans les années 1930 : la solarisation, la surimpression et autres distorsions.

Dès ses débuts, la photographie va au-delà d'un simple processus de reproduction. Chez lui, les images ne sont pas prises de manière fugace, mais minutieusement réalisées en intérieur. Contrairement à Henri Cartier-Bresson qui opte pour le geste spontané et qui voit dans la rue un terrain de jeu privilégié, Man Ray compose et met en scène ses photographies. Le studio lui fournit un espace qui lui permet d'explorer son imaginaire. On retrouve dans l'œuvre certains thèmes chers aux surréalistes : la féminité, la sexualité, l'étrangeté, la frontière entre le rêve et la réalité. Ses études de nus s'inscrivent dans ses recherches artistiques qu'il développe en collaboration étroite avec ses compagnes appartenant comme lui à la scène artistique parisienne. Kiki de Montparnasse – la femme aux ouïes de violon dans le dos – s'appelait Alice Prin et était une danseuse, chanteuse, actrice et peintre, qui posait pour des artistes comme Chaïm Soutine et Kees van Dongen. Lee Miller, une compatriote arrivée comme lui de New York, avait commencé une carrière de mannequin aux États-Unis mais voulait passer de l'autre côté de l'appareil. Âgée de 22 ans, elle rencontre le photographe à Paris en 1929 et participe aux activités des surréalistes. Plus qu'une muse, elle devient sa collaboratrice, s'initiant à ses côtés à la photographie. Ensemble, ils découvrent la technique de la solarisation. Une autre artiste, avec qui Man Ray entretient une relation professionnelle et romantique, est la Suisse Meret Oppenheim, qui était alors proche du cercle des surréalistes avant de poursuivre une carrière d'artiste en toute indépendance.

Man Ray aimait la liberté que lui offraient ses créations photographiques, les portraits et la photographie de mode lui permettaient de gagner sa vie. C'est au sein de son studio qu'il se lance dans différentes expérimentations visuelles. Ses portraits, de facture relativement classique, témoignent, outre de son succès commercial, de sa grande sociabilité. Les artistes de Montparnasse, les surréalistes, les gens de la mode ou de la nuit, les mécènes, les Américains à Paris, tout le gratin artistique passent par son atelier, comme ce fut le cas au XIX^e siècle chez Nadar. Près de cinquante ans après la mort de Man Ray, ses photographies continuent de fasciner. Son impact sur l'histoire du médium est indéniable



Man Ray, Paul Eluard et André Breton, 1939 © Man Ray 2015 Trust / 2024, ProLitteris, Zurich



Man Ray, *Noire et Blanche*, 1926 © Man Ray 2015 Trust / 2024, ProLitteris, Zurich

et des photographes aussi importants que Berenice Abbott, Bill Brandt ou Lee Miller vont apprendre la photographie à son contact. Man Ray reste l'un des photographes les plus célèbres du XX^e siècle. Il n'a cessé de créer, sans préjugés ni contraintes.

PLATEFORME 10 CÉLÈBRE LES 100 ANS DU SURRÉALISME

En 2024, les trois musées de Plateforme 10, le MCBA, Photo Elysée et le mudac s'associent pour une saison surréaliste exceptionnelle.

IMAGES DE PRESSE

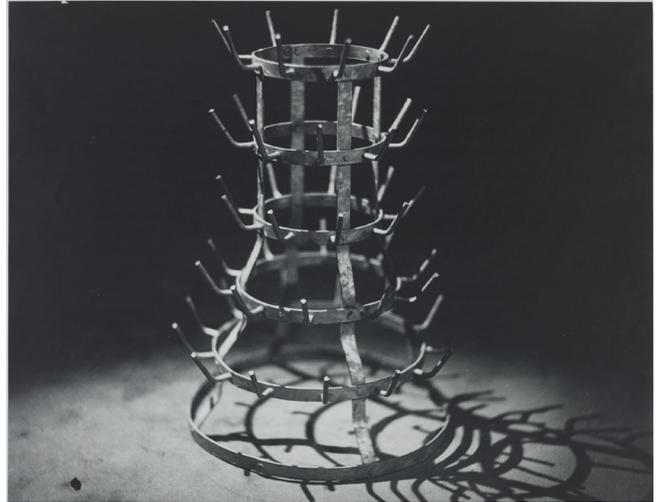
Cette autorisation de reproduction est accordée sous réserve des conditions suivantes :

- Reproduction intégrale et inchangée des œuvres
- Pas plus de 1 600 pixels au total pour le site web, max. 72 DPI/PPI
- Mention des noms des auteurs, du titre des œuvres et de leur date de création ainsi que le copyright :

© Man Ray 2015 Trust / 2024, ProLitteris, Zurich pour les œuvres de MAN RAY et le site doit inclure la clause de non-responsabilité suivante : Tous droits réservés. Sans autorisation de ProLitteris, la reproduction ou toute utilisation de la consultation individuelle et privée sont interdites.



Man Ray, Rayographie Fleurs, 1925 © Man Ray 2015 Trust / 2024, ProLitteris, Zurich



Man Ray, Porte-bouteille de Marcel Duchamp, vers 1920 © Man Ray 2015 Trust / 2024, ProLitteris, Zurich



Man Ray, Photographie de mode, vers 1935 © Man Ray 2015 Trust / 2024, ProLitteris, Zurich



Man Ray, Jacqueline Goddard, vers 1932 © Pierre gassmann / ADAGP © Man Ray 2015 Trust / 2024, ProLitteris, Zurich

CINDY SHERMAN

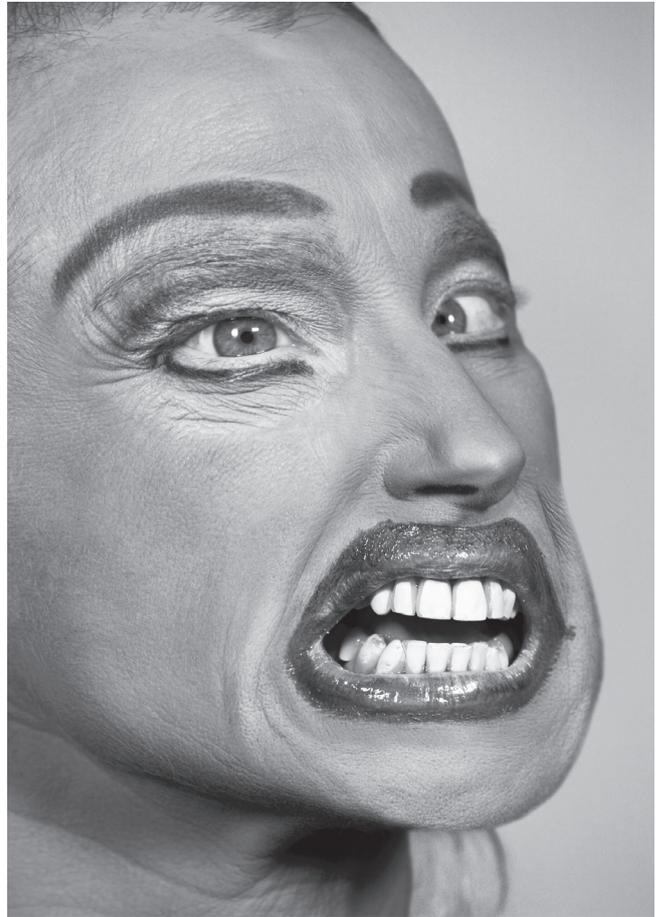
29.03 – 04.08.24

Cindy Sherman est considérée comme l'une des artistes américaines les plus importantes de sa génération. Depuis plus de quarante ans, ses photographies révolutionnaires interrogent les thèmes de la représentation et de l'identité dans les médias contemporains.

Dans ce nouveau corpus d'œuvres, l'artiste colle des parties de son propre visage pour construire les identités de divers personnages, en utilisant la manipulation numérique pour accentuer les aspects stratifiés et la plasticité du moi. Sherman a supprimé toute toile de fond ou mise en scène – le visage est au centre de cette série. Elle combine une technique de collage numérique utilisant des photographies en noir et blanc et en couleur avec d'autres modes de transformation traditionnels, tels que le maquillage, les perruques et les costumes, pour créer une série de personnages troublants qui rient, se tordent, plissent les yeux et grimacent devant l'appareil photo. Pour créer ces personnages fracturés, Sherman a photographié des parties isolées de son corps – ses yeux, son nez, ses lèvres, sa peau, ses cheveux, ses oreilles qu'elle coupe, colle et étire sur une image de base, pour finalement construire, déconstruire et reconstruire un nouveau visage.

En jouant le double rôle de photographe et de modèle, Sherman bouleverse la dynamique habituelle entre l'artiste et son sujet. Ici, le modèle n'existe pas techniquement : tous les portraits sont des composites du visage de l'artiste, mais ils se lisent toujours comme des portraits classiques et, malgré les couches, l'image donne toujours l'impression réelle d'un « modèle ». Recadrée de manière serrée, avec des cadres remplis de cheveux, des visages étirés ou des masses de matière, la construction des personnages de Sherman perturbe le voyeurisme et le binôme sujet-objet qui sont souvent associés au portrait traditionnel. Dans des œuvres comme *Untitled #661* (2023), des changements subtils, tels que le positionnement d'une serviette, le copier-coller d'un sourcil d'une image à l'autre ou l'allongement d'un trait du visage, modifient l'ensemble du comportement et de la représentation du « spectateur » imaginé.

Ce type de déformation du visage s'apparente à l'utilisation de prothèses que Sherman a commencé à utiliser au milieu des années 1980 dans des séries telles que *History Portraits* (1988) ou *Masks* (1990), explorant les aspects les plus grotesques ou abjects de l'humanité. Comme pour les costumes, les perruques et le maquillage, l'application des prothèses est souvent laissée à nu, brisant ainsi l'illusion au lieu de la maintenir. De même, l'utilisation de la manipulation numérique dans sa nouvelle série exagère les tensions entre l'identité et l'artifice.



Cindy Sherman, *Untitled #627*, 2010/2023 © Cindy Sherman, avec l'autorisation de l'artiste et de Hauser & Wirth

Ceci est accentué dans des œuvres telles que *Untitled #631* (2010/2023) où Sherman combine à la fois des fragments en noir et blanc et en couleur, soulignant la présence de la main de l'artiste et perturbant toute perception de la réalité, tout en rappelant les œuvres colorées et découpées à la main qu'elle a réalisées dans les années 1970. En employant cette technique de superposition, Sherman crée un espace de multiplicité, explorant l'idée que l'identité est une caractéristique humaine complexe et souvent construite, et qu'il est impossible de capturer dans une image singulière.

L'exposition est accompagnée d'un catalogue publié par Hauser & Wirth Publishers.

À PROPOS DE L'ARTISTE

Née en 1954, Cindy Sherman vit et travaille à New York. Devenue célèbre à la fin des années 1970 avec le groupe Pictures Generation, Sherman s'est d'abord intéressée à la photographie au Buffalo State College au début des années 1970. En 1977, peu après avoir déménagé à New York, elle commence sa série de photos *Untitled Film Stills*, acclamée par la critique. Sherman continue à canaliser et à reconstruire des personnages familiers de la psyché collective, souvent de manière troublante. Entre le milieu et la fin des années 1980, le langage visuel de l'artiste commence à explorer les aspects les plus grotesques de l'humanité à travers le prisme de l'horreur et de l'abject, comme en témoignent des œuvres telles que *Fairy Tales* (1985) et *Disasters* (1986-89). Dans ces images viscérales, l'artiste introduit dans son travail des prothèses et des mannequins visibles, qu'elle utilisera plus tard dans des séries telles que *Sex Pictures* (1992) pour ajouter des couches d'artifice aux identités féminines qu'elle a construites. À l'instar des costumes, des perruques et du maquillage utilisés par Sherman, leur application est souvent laissée à découvert. Ses célèbres *History Portraits*, commencés en 1988, utilisent ces effets théâtraux pour briser, plutôt que maintenir, tout sentiment d'illusion.

Depuis le début des années 2000, Sherman utilise la technologie numérique pour manipuler davantage ses personnages dans son travail. Cela est évident dans sa série *Clown* (2003), *Society Portraits* (2008) et sa série *Flappers* (2016). En 2017, Sherman a commencé à utiliser Instagram pour télécharger des portraits qui utilisent plusieurs applications de modification du visage, transformant l'artiste en pléthore de protagonistes dans des décors kaléidoscopiques. Désorientants et inquiétants, les posts mettent en évidence la nature dissociative d'Instagram de la réalité.

Le travail de Sherman a été récompensé par de nombreux prix et bourses, notamment la Bourse MacArthur, la Bourse Guggenheim et le Prix Hasselblad. Elle a également fait l'objet de plusieurs grandes rétrospectives, notamment au Museum of Contemporary Art de Los Angeles en 1998, au Museum of Modern Art de New York en 2012, à la National Portrait Gallery de Londres en 2019 et à la Fondation Louis Vuitton à Paris en 2023.



Cindy Sherman, *Untitled #659*, 2023 © Cindy Sherman, avec l'autorisation de l'artiste et de Hauser & Wirth

IMAGES DE PRESSE

© Cindy Sherman, avec l'autorisation de l'artiste et de Hauser & Wirth

Les reproductions doivent être accompagnées de la légende et du copyright, comme indiqué.



Cindy Sherman, *Untitled #648*, 2023 © Cindy Sherman, avec l'autorisation de l'artiste et de Hauser & Wirth

L'image finale reproduite ne doit en aucun cas être modifiée par rapport à l'original, y compris par recadrage, surimpression, teinte ou toute autre forme de traitement dérogatoire, sans l'accord préalable du détenteur du droit d'auteur.

Les images sont fournies pour un usage unique et doivent être supprimées une fois qu'elles ont été publiées.



Cindy Sherman, *Untitled #631*, 2010/2023 © Cindy Sherman, avec l'autorisation de l'artiste et de Hauser & Wirth

CHRISTIAN MARCLAY × ECAL PHOTOMATON

29.03 – 02.06.24

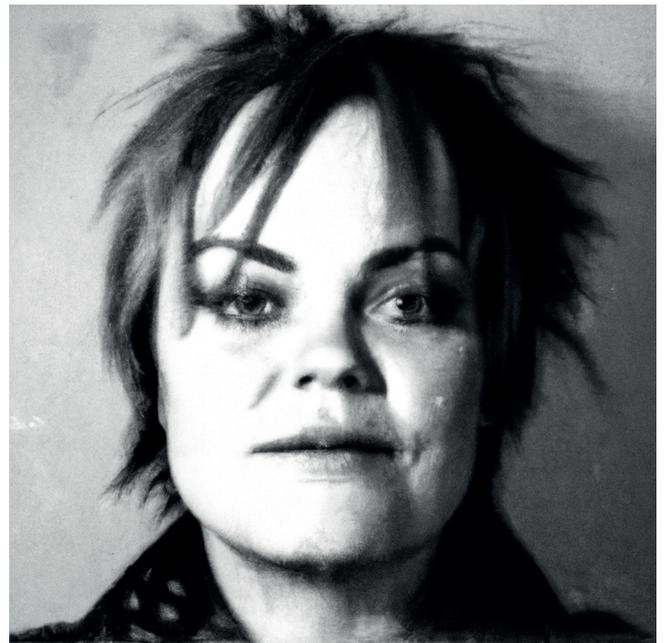
Quatre portraits capturés par une machine et tirés en quelques minutes ! Voici l'expérience offerte par le Photomaton depuis son invention en 1924. Le succès est immédiat, notamment avec la multiplication des documents d'identité sur lesquels doit figurer un portrait aux normes précises (tête nue, fond uniforme, expression neutre, etc.). Rares sont les citoyennes et citoyens à ne pas connaître l'expérience du Photomaton, nom de cette cabine photographique souvent installée dans les gares. Automatisé, en libre-service, disponible 7 jours sur 7, socialement neutre, et surtout moins onéreux qu'un portrait chez un professionnel, moins intimidant aussi, ce procédé photographique démocratise l'acte de se faire tirer le portrait, rapidement, partout et à peu de frais. Ancêtre du Polaroid, et du selfie, formé à partir des termes « photo » et « automaton », ce procédé sans opérateur, véritable photographe automate, offrant quatre tirages uniques, a fasciné les artistes. En 1929, André Breton et ses amis surréalistes s'intéressaient déjà à cette boîte à images.

Photo Elysée, qui collectionne une grande quantité de techniques appartenant à l'histoire de la photographie, a fait l'acquisition il y a quelques années d'un studio photo automatisé. Depuis lors, le musée offre au public la possibilité de se photographier et laisser, s'il le souhaite, ses portraits pour ainsi construire une œuvre archive collective (plus de 2000 clichés ont été collectés à ce jour). L'artiste Christian Marclay, invité à se plonger dans les collections de Photo Elysée en 2021, a choisi d'explorer ces milliers de visages enregistrés par le Photomaton du musée. Avec lui, les étudiant-e-s en photographie de l'ECAL ont exploré, scanné, métamorphosé les tirages conservés. L'idée du projet était de s'approprier les images analogues et de les ouvrir à de nouvelles expérimentations pour y raconter de nouvelles histoires. Le public est convié à prendre place devant les différentes installations et se laisser porter par de nouvelles séquences visuelles nées d'explorations variées allant de la simple mécanique aux derniers outils numériques.

Lieu fermé dans un espace ouvert, seulement protégé par un rideau, le Photomaton se situe entre l'intime et le public. Sur un tabouret à vis pour régler la hauteur de la tête, après un dernier coup de peigne, concentré avant le flash, assis face au miroir de la cabine, rideau tiré, on est à la fois présent et extrait du monde. Le Photomaton offre un espace exigü de libre expression où l'on peut sourire, faire des grimaces, prendre des poses... On s'émancipe quand seule une machine nous observe. Exercice individuel ou de groupe, ce lieu revêt une dimension ludique et questionne l'identité.

À PROPOS DE L'ARTISTE

Christian Marclay (États-Unis / Suisse, 1955) développe depuis la fin des années 1970 une œuvre singulière qui explore la juxtaposition entre l'enregistrement sonore, la photographie, la vidéo et le cinéma. Artiste multimédia, son travail est à la croisée de plusieurs domaines, de la performance acoustique à l'image fixe et en mouvement, et au collage. Tel un DJ, l'artiste fragmente, assemble, recolle vinyles, pochettes de disques et autres objets pour en superposer les occurrences auditives ou visuelles. Le Centre Pompidou à Paris lui a récemment consacré une importante rétrospective. L'exposition présentée à Photo Elysée comprend les œuvres des étudiant-e-s Bachelor Photographie de l'ECAL : Hector Codazzi, Carla Corminboeuf, Sarah Marachly, Yves Möhrle, Léo Paschoud, Cyriane Rawlyer, Phinn Salin-Mason et Noé Vercaemst.



Carla Corminboeuf & Cyriane Rawlyer, *Fading*, 2024 © ECAL/ Carla Corminboeuf & Cyriane Rawlyer

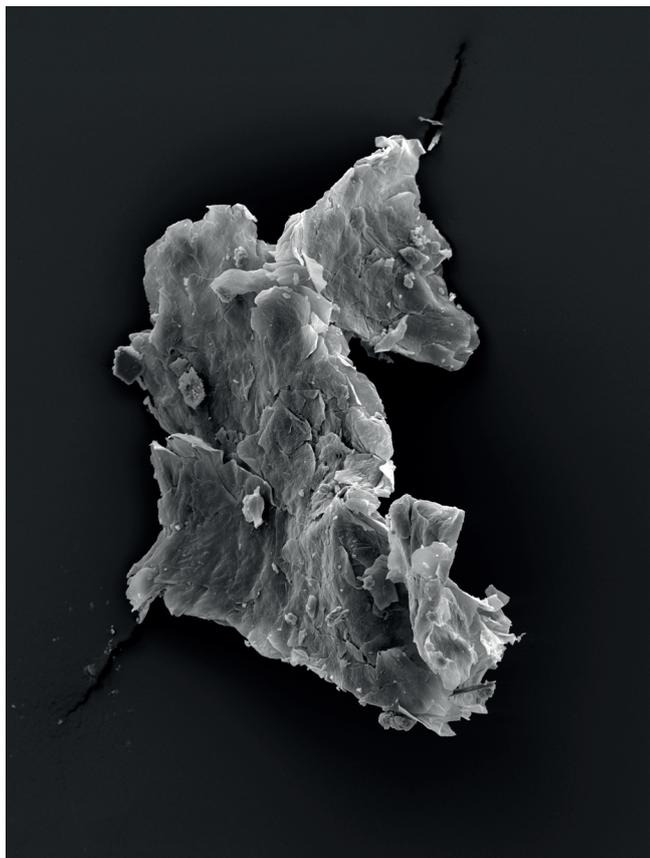


Phin Sallin-Mason & Sarah Marachly, *Puzzled*, 2024 © ECAL/ Phin Sallin-Mason & Sarah Marachly

IMAGES DE PRESSE

Les images de presse figurant dans ce dossier sont libres de droits pour la durée de l'exposition à Photo Elysée. Elles ne peuvent pas être recadrées, modifiées ou retouchées.

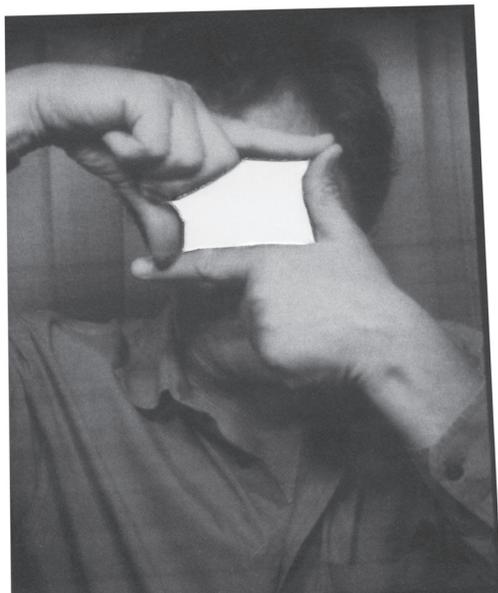
Toute reproduction doit être accompagnée des légendes et copyrights complets indiqués ci-dessous.



Noé Vercaemst & Hector Codazzi, *PARTICULE* de Dust Box
©ECAL/ Noé Vercaemst & Hector Codazzi



Christian Marclay, image tirée de *Photomaton*, 2024 © Christian Marclay / Collection Photo Elysée



Phin Sallin-Mason & Sarah Marachly, *Puzzled*, 2024 ©ECAL/ Phin Sallin-Mason & Sarah Marachly



Phin Sallin-Mason & Sarah Marachly, *Puzzled*, 2024 ©ECAL/ Phin Sallin-Mason & Sarah Marachly

AURÉLIE PÉTREL × FABIEN VALLOS × HEAD × ENSP VUES ET DONNÉES

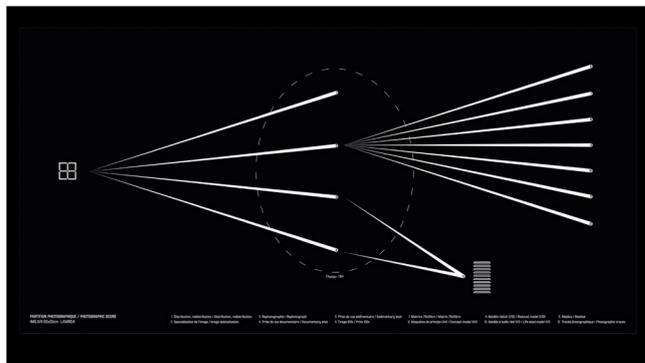
29.03 – 02.06.24

L'exposition *Vues & Données* est la restitution d'un projet de recherche sur la question de la donnée (data), mené par l'artiste-photographe Aurélie Pétreil et le philosophe Fabien Vallos, en collaboration avec deux écoles, la HEAD Genève et l'ENSP d'Arles.

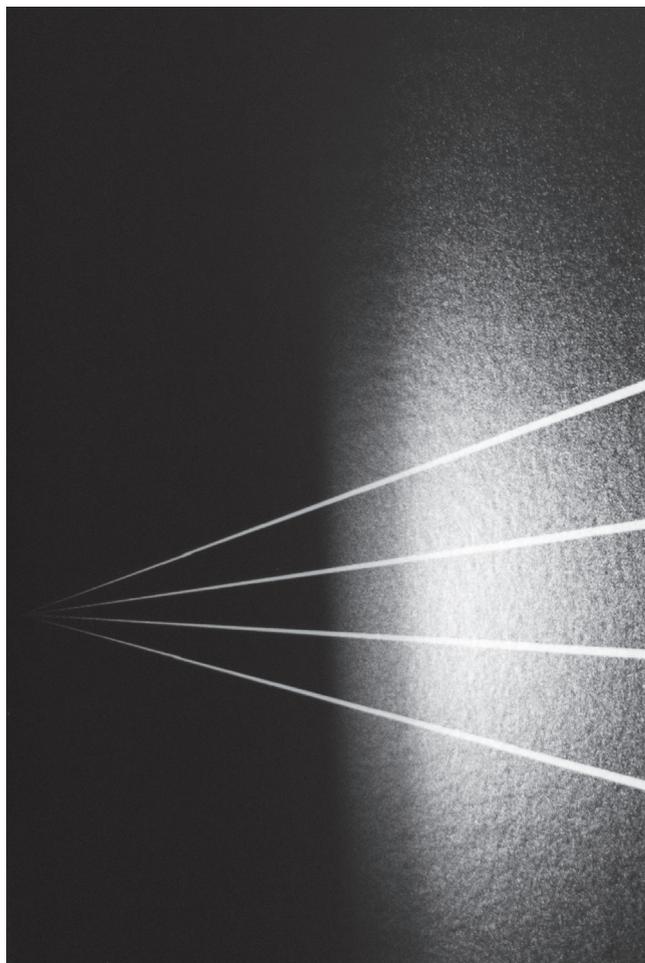
Cette recherche analyse les implications du concept de « donnée » dans le champ de l'art, de la photographie contemporaine et de la théorie. Elle peut se résumer en deux grands axes : premièrement, la donnée seule ne permet pas de produire un quelconque système de représentation du monde. Secondement, il est préférable – en suivant les théories de Catherine Malabou – de tenter de lui donner une plasticité. Cela signifie qu'il faut lui accorder la possibilité d'une forme plutôt que celle d'une valeur.

Dernière phase du projet, l'exposition regroupe tout ce qui a été produit, collecté et pensé dans le cadre de la recherche. Elle doit pouvoir se comprendre comme une forme et une image : en tant que forme, elle est celle d'une sorte de « container » dans lequel Aurélie Pétreil et Fabien Vallos ont déposé des œuvres, des objets et des commentaires. En tant qu'image, elle est celle de la plasticité des données, montant l'infinité de liens possibles entre tous les éléments présents.

La structure de l'exposition, pensée et réalisée par Dieudonné Cartier, accueille ainsi des œuvres d'Aurélie Pétreil, une cinquantaine d'objets rassemblés par Aurélie Pétreil et Fabien Vallos et plus d'une centaine de commentaires produits en collaboration avec les étudiant-e-s en Master (Laboratoire Fig.) de l'ENSP d'Arles et en Arts visuels du master CCC de la HEAD Genève. L'ensemble de ce travail est rassemblé dans un catalogue publié à l'occasion.



Vues et données, 2023 © HEAD



Aurélie Pétreil, *Partition photographique* © Aurélie Pétreil

**PROCHAINEMENT
ÉTÉ 2024**

LA NUIT DES IMAGES

22.06.24

En 2024, la Nuit des images signe son grand retour et s'offre un nouveau terrain de jeu : le quartier des arts Plateforme 10. Le lieu change, l'ADN reste ! Incontournable dans le paysage culturel lausannois, l'événement lancé il y a plus de trente ans par le musée a pour tradition de célébrer la photographie sous différentes formes.

Jouant avec le bâtiment, l'événement est urbain et festif : projections XXL sur les façades ; activités créatives ; musique sur l'esplanade et expositions inédites.

La Nuit des images rassemble des publics de tout âge, averti-e-s ou curieuses et curieux, connaisseur-ses et connaisseur-ses ou amatrices et amateurs d'images, dans une ambiance estivale et conviviale. Artistes suisses et internationaux, de toutes les générations, sont invité-e-s pour l'occasion.

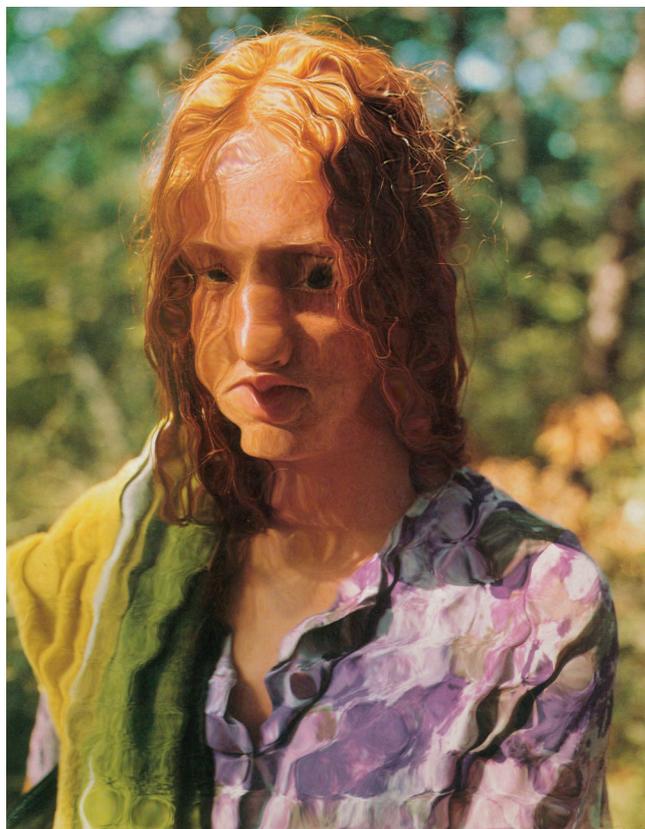
TAMARA JANES SET AND SETTING

22.06 - 04.08.24

Set and Setting est la première exposition institutionnelle de l'artiste suisse Tamara Janes (Suisse, 1980). Fascinée par la façon dont nous percevons, questionnons et modifions les images, l'artiste aborde avec humour la culture visuelle contemporaine en mêlant haute culture et culture populaire. En partant notamment de la très grande collection d'images se trouvant au sein de la New York Public Library de New York, elle organise, ajuste, recontextualise et modifie les images en fonction de ses préférences. La question de l'appropriation et ses conséquences juridiques sont au cœur de sa recherche artistique. Tamara Janes a été récompensée en 2023 du Prix suisse du design pour la série *Copyright Swap*.



Jaap Scheeren, Luke Stephenson, du projet *Exquisite Corpse*, 2022
© Jaap Scheeren, Luke Stephenson



Tamara Janes, *Folder Hair* de *Copyright Swap* © Tamara Janes

SABINE WEISS & NATHALIE BOUTTÉ HOMMAGE

22.06 – 29.09.24

À l'occasion du centenaire de la naissance de Sabine Weiss, Photo Elysée présente une exposition en hommage à la photographe décédée en 2021 et invite l'artiste plasticienne Nathalie Boutté (France, 1967) à dialoguer avec ses photographies. Alors que Sabine Weiss a construit son œuvre en photographiant la rue ou répondant aux commandes en travaillant dans son studio, Nathalie Boutté ne photographie pas mais découpe minutieusement des bandes de papier sur lesquelles elle imprime un texte. Elle recompose ensuite les images dont elle s'est inspirée en assemblant les languettes de papier recréant ainsi l'œuvre en volume. Les images, faites de bandelettes qui permettent de créer des dégradés de gris lorsqu'il y a du texte – ici les citations de Sabine Weiss, se dévoilent au fur et à mesure que l'on s'en éloigne.

En ouvrant ses archives à Nathalie Boutté, Photo Elysée dévoile un pan méconnu de l'œuvre de Sabine Weiss, notamment le travail en studio. Établie à Paris en 1946, la photographe, figure majeure de la photographie humaniste, était animée par une curiosité insatiable envers son médium. L'exposition dévoile quelques trésors parmi les 200 000 négatifs et 7 000 planches-contact qui composent son fonds reçu en 2017.

Photo Elysée possède l'une des plus grandes collections dédiées à la photographie dans le monde. Celle-ci couvre toute l'histoire du médium, de son invention au XIX^e siècle jusqu'aux technologies numériques. Au sein de Photo Elysée, Sabine Weiss rejoint d'autres noms de la photographie, tels René Burri, Leonard Freed, Henriette Grindat, Monique Jacot, Lehnert & Landrock ou Ella Maillart.



Sabine Weiss, *Autoportrait*, 1953 © Sabine Weiss Collection Photo Elysée



Nathalie Boutté, *La jeune fille aux oiseaux*, 2022 © Nathalie Boutté, ADAGP 2024, avec l'autorisation de Galerie MAGNIN-A Paris

EXPOSITIONS HORS LES MURS

DEBI CORNWALL CITOYENS MODELES

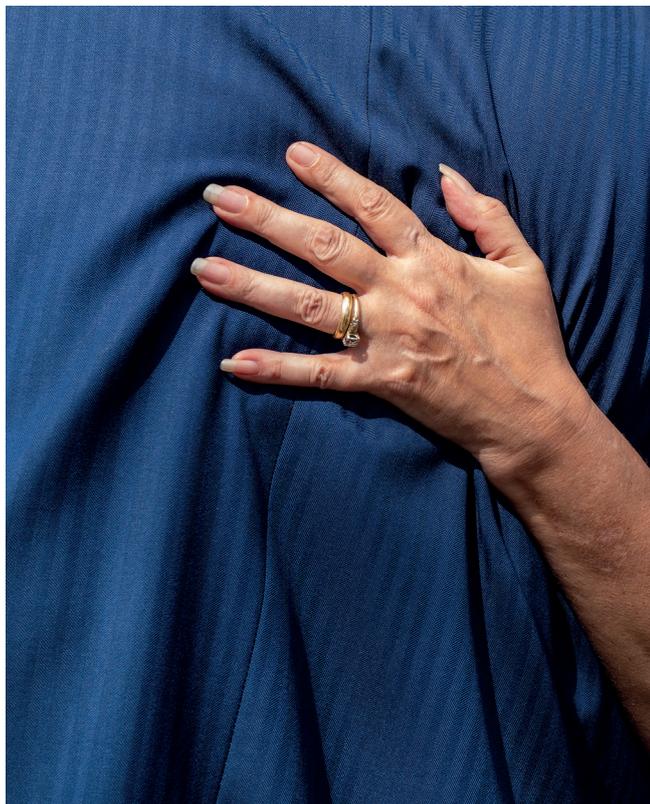
LES RENCONTRES D'ARLES

01.07 – 29.09.24

Lauréate du Prix Elysée 2023, avec le soutien de Parmigiani Fleurier, la photographe américaine Debi Cornwall (1973) dévoile le résultat de son projet dans le cadre des Rencontres d'Arles avec une exposition et une publication.

Au cours de la dernière décennie, Debi Cornwall a exploré les récits façonnant l'image de l'Amérique. Ses photos en couleur, saisissantes et formellement composées, suscitent la réflexion sur la mise en scène et la normalisation du pouvoir d'état. L'exposition présente deux ensembles de travaux représentant deux facettes de cette réalité. *Necessary Fictions* (2020) questionne les jeux de guerre réalistes sur des bases militaires américaines, où des civils recréent des scènes de guerre pour l'armée. *Citoyens modèles* (2024) explore l'impact de la mise en scène et du jeu de rôle sur la citoyenneté, avec des images provenant de sites variés, tels que les camps d'entraînement à la Patrouille Frontalière et les rassemblements politiques pro-Trump.

Le livre de Debi Cornwall, publié dans le cadre du Prix Elysée, avec le soutien de Parmigiani Fleurier, paraîtra en français aux éditions Textuel et en anglais chez Radius Books.



Debi Cornwall, *L'Accolade 2. Rally «Save America»*, Miami, Floride, 2022, de la série *Citoyens modèles* © Debi Cornwall / Photo Elysée

LE SPORT À L'ÉPREUVE COLLECTIONS DU MUSÉE OLYMPIQUE ET DE PHOTO ELYSÉE

LES RENCONTRES D'ARLES

01.07 – 29.09.24

À l'occasion des Jeux Olympiques d'été de Paris 2024, Photo Elysée et le Musée Olympique à Lausanne se sont associés pour coproduire une exposition sur le sport et la photographie. Avec l'essor de la photographie amateur populaire à la fin du XIX^e siècle, qui coïncide avec les premiers Jeux Olympiques modernes en 1896, la photographie et le sport ont, à bien des égards, évolué de concert. Cette exposition, qui sera présentée dans le cadre des Rencontres d'Arles, s'appuie sur les archives riches et uniques des deux institutions. Organisée de manière thématique, elle examine différents aspects de la relation entre la photographie et le sport, de la fin du XIX^e siècle à nos jours. Il s'agit notamment de la manière dont les deux disciplines se sont mutuellement propulsées en termes de performances et de progrès techniques, de la grammaire visuelle de la photographie de sport, de l'athlète, ainsi que des moments parfois invisibles du sport et de la compétition.

DEBORAH TURBEVILLE PHOTOCOLLAGE

HUIS MARSEILLE, AMSTERDAM, PAYS-BAS

16.03 – 16.06.2024

Suite à sa présentation à Photo Elysée, l'exposition *Deborah Turbeville. Photocollage* fait une première halte au Huis Marseille à Amsterdam.

Cette rétrospective présente les explorations photographiques de l'artiste américaine, de la photographie de mode à ses œuvres très personnelles. Comment l'œuvre de Turbeville, encore essentiellement méconnue, a-t-elle suivi un parcours très spécifique, affirmant le travail manuel dans la réalisation des images ? En mettant l'accent sur une grande variété de collages faits à la main sur quatre décennies, l'exposition offre une nouvelle appréciation de la contribution de Deborah Turbeville à l'histoire de la photographie.



Deborah Turbeville, *Sans titre*, Hoboken New Jersey, 1975
© Deborah Turbeville, MUUS Collection

EXPOSITIONS À PLATEFORME 10

MUDAC

Objets de désir. Surréalisme et design
08.03.2024 – 04.08.2024

Alchimie. Surréalisme et art verrier
08.03.2024 – 04.08.2024

MCBA

Babi Badalov. Xenopoetri
02.02 – 28.04.2024

**Esther Shalev-Gerz. White Out – Entre l'écoute
et la parole**
15.03 – 11.08.2024

Surréalisme. Le Grand Jeu
12.04 – 25.8.2024

Gina Proenza. Prix Culturel Manor Vaud 2024
24.05 – 01.09.2024

André Tommasini. Une vie à sculpter
06.09.2024 – 05.01.2025

Uriel Orlow. Forest Futurism
27.09.2024 – 05.01.2025

Thalassa, Thalassa ! L'imaginaire de la mer
04.10.2024 – 12.1.2025



Vue de l'exposition Cosmos. Design d'ici et d'au-delà, mudac © Etienne Malapart



MCBA hall d'entrée © Simon Menges

LE MUSÉE, C'EST AUSSI

LA LIBRAIRIE-BOUTIQUE

La boutique du mudac et la librairie de Photo Elysée sont réunies et proposent une série de livres et d'objets en relation avec les thèmes de la photographie, du design et des arts appliqués, ainsi que les différents sujets abordés lors des expositions temporaires.

Cartes postales, catalogues, affiches, publications et œuvres de designers: la librairie-boutique propose un large choix. Des publications ludiques et éducatives ou encore des jeux pour développer la créativité sont également proposés pour le jeune public.



© Emmanuel Denis

LE CAFÉ LUMEN

Dans le hall central du bâtiment, le Café Lumen propose une cuisine spontanée et rapide, apprêtant d'authentiques produits artisanaux. Tenu par Delphine Veillon et Johans Valdivia, qui gèrent également Le Nabi au sein du MCBA, le Café Lumen s'apparente à un lieu de repos, de partage et d'échange essentiel à la visite.

En complémentarité, dans les arcades du mur nord, face au bâtiment du MCBA et de celui de Photo Elysée et du mudac, le restaurant Arcadia, doté d'une terrasse, accueille tous les visiteuses et visiteurs du quartier des arts ainsi que les Lausannois-e-s.



© Emmanuel Denis

LE PHOTOMOBILE

Le Photomobile part à la rencontre des publics qui n'ont pas la possibilité ou l'habitude de se déplacer au musée. Dans ce cadre sont proposées des séances en studio photographique animées par des photographes professionnel-le-s. Sont invitées à y participer des personnes accompagnées par des institutions socio-culturelles du Canton de Vaud.



Photomobile © Khashayar Javanmardi / Photo Elysée/ Plateforme 10

INFORMATIONS PRESSE

CONTACT PRESSE

Julie Maillard
Responsable communication
julie.maillard@plateforme10.ch
T +41 21 318 44 13
M +41 79 684 19 24

CONFÉRENCE DE PRESSE

Jeudi 28 mars 2024 de 9h à 11h
Inscription et renseignements auprès
de Julie Maillard

INFOS PRATIQUES ET ACCÈS

Photo Elysée
Musée cantonal
pour la photographie
Place de la Gare 17
CH-1003 Lausanne
www.elysee.ch
T +41 21 318 44 00

HORAIRES

Lundi – dimanche : 10h – 18h
Jeud : 10h – 20h
Mardi : fermé

ACCÈS

Gare CFF Lausanne, 3 minutes à pied
Bus : 1, 3, 21, arrêt Gare
Bus : 6, arrêt Cecil
Métro : m2, arrêt Gare
Voiture : Parking Montbenon, prix réduit

PARTENAIRES

Photo Elysée, musée cantonal pour la
photographie, est un musée de l'État de Vaud géré
par la Fondation Plateforme 10.

Photo Elysée remercie ses précieux soutiens :

Institution publique

 Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Département fédéral de l'intérieur DFI
Office fédéral de la culture OFC

Partenaire global


PARMIGIANI
FLEURIER

Partenaire principal

 UBS

Soutiens privés et mécènes

Fondation
de l'Elysée



FONDATION
COROMANDEL



Fondation genevoise
de bienfaisance Valeria
Rossi di Montelera



Fondation
notaire
André Rochat

Membres

PHOTO
ELYSEE
CERCLE

PHOTO
ELYSEE
CLUB

PHOTO
ELYSEE
AMI-E-S

Partenaire principal – construction Photo Elysée



La saison du surréalisme reçoit le soutien de
la Loterie Romande.